LES SOURCES DE LA SYNOVIE

ET UNE NOUVELLE Description des Muscles de l'Epine.

AVEC QUELQUES nouvelles observations sur diferens sujets.

Par M. DUPRE' Chirurgien, & premier Ayde-Major de l'Hôtel Dieu de Paris.



A PARIS, 1699.
Chez BARTHELMY GIRIN, à l'entré du Quay des Augustins, du coté du Pont S. Michel à la Prudence.
ET
Chez J. GROU, au bout de la ruë de la Huchette du côté du Pont S. Michel à l'Image S. Jacques.

AVEC PERMISSION.



A MESSIEURS
LES MAISTRES CHIRURGIENS
De la Compagnie de Saint Côme.

MESSIEURS,

LA haute reputation que vous avez acquis dans Paris par vos leçons savantes sur toutes les Maladies & vos dissections exactes qui ont été faites publiquement, & qui journellement se sont répanduës par tout le Royaume, sous le Regne du plus grand des Rois duquel la santé est si importante pour le bien de toute la France. Le Roy ne pouvoit mieux choisir pour la conservation de sa Sacrée Personne que Mr. le premier Chirurgien, lequel en a donné des marques dans la Personne de Sa Majesté duquel le retablissement de la Santé en a émû de joye toute la France. Monsieur le premier Chirurgien assisté des Conseils de cette nombreuse Compagnie dans la construction de l'amphitheatre, n'étois-ce pas une veritable envie commune qu'on y enseignat publiquement l'origine de toutes les Maladies les plus cachées & la ma-

niere de les traiter surement, par l'application des remedes ordonnez si bien à propos pour chaque Maladie, comme aussi la maniere aisée de faire seurement les operations les plus dificiles par la connoissance de l'Anatomie, qui y est enseignée par de si habiles gens qui n'oublient rien pour en avoir une veritable connoissance de toute la structure du corps humain, & pour connoître les diferens ressorts. Peut-on donner des lüanges aßez à tant d'habilles Praticiens dans cette Compagnie qui exercent journellement les Operations avec tant de succês. Tous les Malades enfin trouvent des remedes à leurs maux dans vôtre Assemblée qui ne refuse á aucun de leurs avis par Charité á tous les pauvres qui y sont les biens venus. L'on peut dire que cette Ecole est le fondement de toute la bonne pratique de Chirurgie & d'Anatomie, puisque l'on y voit arriver de toute part, & des Nations les plus reculées des Ecoliers pour y aprendre l'Anatomie & la pratique de tous ces grands Hommes je serois bien-heureux, Messieurs si les Sources de ce petit Ouvrage par leur mouvement doux pouvoient porter vôtre reputation par toute la Terre & faire en même tems conoître que je suis, Monsieur

Vôtre tres-heubles & tres-obeissant Serviteur DUPRE'

LES SOURCES

De la Synovie.

L'entend par Sinovie, avec Ecthemuler, une Limphe huilleuse & gluante, qui se trouve abondamment dans les Articles, pour faciliter leur mouvement.

Les Anatomistes n'ont point douté que la Limphe qui se trouve dans les Articles, n'y fût aportée par des glandes; mais ce n'est que par conjecture qu'ils ont parlé, ne les aïant ny connuës ny décrites: Les voicy telles que je les ay remarquées.

A deux pouces au-dessus de l'articulation du genou, il y a deux petits muscles, & quelque fois davantage, qui se separent, pour aller de chaque côté de la rotule, entourer une grande coiffe membraneuse. sur chacun de ces muscles, à l'endroit ou ils se separent est couchée une grosse glande conglobée il se trouve sous ces muscles un grand nombre de petits vaissaux limphatiques

qui rampent sur le perioste & vont entrer dans ces glandes, ou ils portent la Limphe. De chaqu'unes de ces grosses glandes sort un gros canal excretoire qui se reunit pour n'en former plus qu'un, long d'environ deux pouces, & va entrer dans deux autres glandes attachées sur la pointe de la rotule au-dessous des tendons exterieurs de la jambe. Bien que la cavité de ce canal ne soit pas fort sensible, il ne faut pas douter qu'il ne soit creux, car il est rond, transparet, & de la grosseur d'une petite sonde.

Outre ces canaux excretoires, ces glandes sont percées de plusieurs petits trous qui paroissent recouverts d'une fine membrane, par lesquelles la Limphe dont ces glandes sont remplies, sort au-dessus de la pointe de la rotule, pour se rependre dans l'Article, dans une grande poche ligamenteuse qui entoure toute la rotule, & qu'on a point connuë, dans laquelle cette Limphe huileuse est conservée pour rendre souple & glissente l'articulation.

Il faut savoir qu'à la partie inferieure de la rotule est attaché un gros & large ligament qui la couvre entierement, lequel va par son autre bout s'attacher à une éminence qui est à la partie supe-

rieure & enterieure du tibia, sous ce ligament tout proche la partie inferieure de la rotule se trouve quantité de graisse axonge, dans laquelle se glissent plusieurs petites filamens blancs, qui me paroissent porter la Limphe dans deux grosses glandes situées sous cette graisse sur toute la tête du tibia. Ces deux glandes jointes ensemble, forment nu U arrondit. Du milieu de ces deux glandes sort un petit ligament plat qui se va attacher dans l'Article ; savoir, entre les deux grosses apophises inferieures du femur, joignant les deux ligamens qui sont dans la cavtié de l'Article. Ce ligament sert a assujetir ces glandes, mais encore a les exprimer dans le tems de la flection qui se fait en marchant, afin de faire découler leur huile.

Les petits muscles dont nous avons parlé qui entourent toute cette poche, servent aussi en faisant leur contraction a exprimer le suc de ces glandes.

La grande poche que nous avons dit servir de reservoir à la liqueur gluante, est formé par les tendons aponévrotiques des muscles, qui s'épanoüissent en mil petits fibres tendineux qui par leur croisement font un tissu semblable à de la toile.

Sous la grosse glande située à la partie inferieure de la totule, il y a une corde ligamenteuse, couleur de perle, qui tourne tout au tour de la moitié de la poche, embarassée entre la graisse & les deux glandes à qui elle donne cette figure de poche

Ce ligament jette ça & là des fibres qui vont croiser les fibres de la poche & en forment même une partie de sa tissure, laquelle est si particuliere, que je ne crois pas qu'il y en ait une pareille dans tout le corps humain ; mais il seroit difficile d'en bien exprimer la structure.

J'ay remarqué dans un homme mélancolique, qui avoit les chairs tres-molasses & œdemateuses, dont la grosse altere de la jambe étoit cartilagineuse dans toute sa longueur jusques sous le pied ; que cet homme avoit des glandes dans chaque gaigne, par laquelle passe chaque tendon, & qu'elles étoient remplies d'une quantité d'huile qui filoit comme de la terebentine. Tous les espaces d'entre les os du tarce, du métantarce & de l'Ariicle du pied, étoient aussi toutes remplies de glandes qui répendoient une grande quantité de suc huileux.

Dans la boëte de l'os des isles dans

laquelle entre la tête du ſemur, l'on ſait qu'il y a un cartilage qui entoure cette boëte à la reſerve d'un petit endroit du côté de l'os pubiſſe, qui eſt l'endroit ou ſont les glandes qui filtrent l'humeur pour le mouvement de l'Article. Ces glandes ſont au-deſſous & joignant le gros liguament qui s'attache à la tête du femur, & ainſi dans l'action du mouvement, ces glandes ſe coulent dans cette boëte qui eſt entouré tout au tour d'une forte membrane, pour y conſerver cet humeur gluante à l'articulation du coude : on ſait que deſſus l'humeur proche de la tête de cet os il y a une foſſe deſſus celle de deſſous eſt plus ſuperficiele, dans ces foſſes il y a des glandes qui ſont couverte d'une membrane, & entoure l'Article par deſſous les muſcles pour conſerver, comme nous avons dit, l'humeur de ſes articulations, ainſi à l'articulation du bras, il en eſt de méme.

Enfin on trouve des glandes dans toutes les Articles qui répendent une quantité d'huile.

La découverte que j'ay fait des glandes dans toutes les articles; eſt à mon avis un grand moïen pour expliquer la plûpart des maladies qui leur

arrivent. car si ces glandes ont été froissées par quelques violentes extentions ou contuses, par quelques coups ou chutes, il leur arrive des obstructions qui empêchent la filtration de la Limphe, ce qui fait que l'Article devient dur & rude, comme une roue qui n'étant pas graissée, a de la peine a tourner. Les membranes, les tendons & les ligamens s'enflament. Quand à la Limphe renfermée dans ces glandes vient a se rendre moins coulante, a s'aigrir, ou a se coaguler par quelque maladie particuliere de toute la Limphe selon les differens vices qui luy arrivent, elle y cause les differentes maladies, & la plûpart des anquiloses si cette Limphe abonde en trop grande quantité les tendons, les apponeuroses, les membranes, & les ligamens qui environnent l'Article, sont les premiers attaquez à cause des glandes, & de tous les petits vaisseaux limphatiques qui sont au tour des Articles qui y répendent perpetuellement leur liqueur elle cause ces grosses anquilosses.

Mais quand la Limphe s'épaissit ou se coagule, elle s'attache sur les gros ligamens qui se trouvent entre les deux os, elle les soude & les colle ensemble : de sorte qu'elle fait perdre

le mouvement de l'Article : mais au contraire quand cette Limphe devient trop fluide, elle relache les ligamens & alonge l'Article plus qu'elle doit être si la Limphe devient corrosive par quelque vérole & autres accidens.

Elle ronge les Epiphises, comme j'ay déja remarqué dans une scorbutique dont la rotule êtoit interieurement rongée, s'il arrive que les glandes soient obstruées, les petits vaisseaux limphatiques qui sont au tour des tendons, leur Limphe séjournant dans le tendon elle s'y petrifie & en ôte la souplesse, ce qui fait que la jambe ne se peut étendre ny ploïer demeurant toûjours dans le méme état.

La nature a affecté de mettre des glandes à toutes les parties où le mouvement êtoit necessaire, plus ou moins à proportion que le mouvement est plus ou moins frequent, ainsi comme tout le monde sait, il y en a beaucoup à la langue pour la tenir toûjours souple.

Pour la méme raison, on en trouve plusieurs aux yeux, comme l'Epiglote êtoit sujette a faire grand nombre de mouvemens & fort frequemment, on trouve aussi que la nature luy a donné des glandes.

L'Epiglote est un cartilage qui res-

ſemble à une petite feüille de lierre ;
qui s'attage par un grand ligament
large qui vient de la face interieure,
& moyenne du tiroide, & du haut des
deux aritenoides. Au-devant du tiroide
par un principe auſſi large que le liga-
ment de l'Epiglote. elle eſt plus mince
en cette endroit. Entre cette membrane
& ce ligament, il ſe trouve une graiſſe
de la nature de celle qui ſe rencontre
aux Articles. Dans cette graiſſe il y a
une quantité de petites glandes con-
globez qui ſont de la couleur de la gom-
me adragant. Le cartilage de l'Epiglote
eſt plus épais dans ſon milieu que ſur
les bords, & va en diminuant tout au
tour juſques à ces extremitez. Ce carti-
lage eſt percé tout au travers de petits
troux dont les uns ſont ovales, &
méme déchiqueté ſur ces bords. Ce
n'eſt pas ſans raiſon que cela eſt ainſi
car dans ces découpures auſſi-bien que
dans les troux, il y a de petites glandes
ſur tout le cartilage. Le deſſous de l'Epi-
glot eſt recouverte d'une membrane
tres-fine qui recouvre toutes ces glan-
des, En levant cette membrane, on
apperçoit un petit vaiſſeau qui ſort de
deſſus chaque glande. Ces glandes
ſervent a filtrer une Limphe qui hu-
mecte l'Epiglote afin qu'elle fut capable

de s'accommoder a la figure de la Glope.

Je remarque que le cartilage de l'Epiglote est d'une autre nature que les autres cartelages n'étant fait que d'une matiere petrifiée.

D'UNE COLIQUE

INCURABLE.

UN homme âgé de quarante ans, malade à l'Hôtel-Dieu d'un vomissement continuel, qui avoit commencé tout d'un coup, & dont il étoit venu pour s'y faire traiter. Les Chirurgiens aïant examiné si ce vomissement n'étoit point occasionné par quelques hernies, en firent leur raport à Messieurs les Medecins, qui traitterent cette homme selon l'indication qu'ils ont ordinairement dans les Coliques : mais les Remedes ne faisant aucun effet de ce que l'on en pouvoit esperer, & le malade souffroit beaucoupt avec des redoublemens de fievre qui l'emporterent. Comme cette maladie étoit particuliere, Messieurs les Medecins soûhaiterent d'en savoir la cause, je fis l'ouverture du Cadavre, ou je trouvay l'estegumeurs étant ouverts au bas ventre, & le peritoine : dabord il sortit une

fumée puante & fetide, laquelle étoit occasionnée par une quantité de matiere purulente qui étoit rependuë dans tous les espaces des intestins. Je dis d'abord entre les intestins, parce que l'on ne remarquoit plus d'epiploon sur les intestins, au contraire l'epiploon étoit dessous les intestins qui s'étoit dechiré comme en deux, & comme je recherchois ou étoit l'epiploon, je trouvay en descendant dans l'hipogastre un paquet d'intestins gros comme le poing, c'est-à-dire plusieurs circonvolutions eusembles de l'intestin ilion, lequel paquet d'intestins étoit lié par son milieu & comme entouré comme d'une double ligature, comme il est a croire qu'il y avoit autant de tems que cet homme ovoit commencé a vomir qui étoit douze jours : tout ce paquet d'intestins liez étoient noirs & comme gangrenés & rien dedans. Cette ligature étoit faite par une portion de l'epiploon qui étoit dechiré, l'autre portion d'epiploon étoit couchée sur les vertebres. Les intestins au-dessus de la ligature étoient gros comme le bras, cependant peu de matieres de dans, mais tout rempli de vent. Cet homme dans toute l'espace de cette maladie n'alloit point à la selle, on luy donnoit des lavemens, mais ils sortoient comme on les y donnoit. Cet homme vomissoit les ma-

tieres stercorales. Je crois à mon avis que les matieres purulentes qui êtoient rependuës sur les intestins avoient êté la cause du dechirement de l'épiploon, & irrite par même moyen les intestins a faire des mouvemens contre leurs actions naturelles, ainsi les intestins auront jetté l'epiploon d'un côté & d'autre, & en faisant ces efforts & violents & mouvemens, se sont embarassez & entourez comme nous l'avons dit, ainsi il faut concevoir que l'origine de cente maladie êtoit cette matiere purulente qui estoit premiere avant le vomissement qui a êté l'accident qui est survenû. Ainsi en pareil cas on doit excuser les Medecins, quand il en arrive l'évenement de la mort, puisque cela est sans aucun remede.

PIERRE TROUVE'E & engendrée dans l'œil.

L'On n'est pas surpris de trouver des Pierres dans la vessie, dans les vreteres, dans les reins, parce que ces parties sont destinez de la nature, les unes pour filtrer les urines, les autres pour la transporter, & la vessie pour la garder un tems. La chimie nous ayant apris qu'il y a dans l'urine des sels fixes, des sels volatiles qui entrent dans sa composition, & quand ces parties viennent a se désunir

& a changer de leurs figures, par quelques sejours dans l'une de ces parties il s'en pouvoit former des Pierres de differentes figures & de differentes grosseurs.

Il s'est trouvé quelque fois des Pierres dans la vessicule du fiel; il est a croire qu'il s'est rencontré dans la bile quelques parties qui en avoit formé le corps. Il me semble qu'il est plus rare d'en trouver dans l'œil, & plus difficile d'en expliquer l'origine, parce que les humeurs contenuës dans l'œil, n'ont point à mon sens aucun raport ny de parties pour former une Pierre.

Je laisse aux Savans a en chercher la cause, me reservant seulement a dire, que j'en ay trouvé une grosse comme un grain de millet d'une figure irreguliere, un peu plate d'un côté & poreuse deméme côté & de l'autre côté inégale; mais lisse de couleur d'un gray rouge.

NOUVELLE DESCRIPTION

Des Muscles de l'Epine du dos qui servent à faire tous les differens mouvemens de l'Epine.

LE premier des Muscles prend origine dessus la pophise transverse de la premiere vertebre du dos, & va se jetter

sur la courbure des cotes ou elles formēt leur arc de distance, d'un pouce de l'articulation des cotes, avec les vert bres de chaque core, pren l origine un Muscle par un petit tendon, lequel va se jetter sur celuy qui est inferieur, & ainsi au-dessous de chaque cote jusqu'à la onziéme. Ce Muscle est double de la derniere des fausses cotes du coté des apophises transferes des vertebres du dos prend origine dessus chaque cote un Muscle par un principe charnu, lesquels Muscles font de bas en montant en haut le méme effet que ceux que nous venons de décrier. Il' faut remarquer que ces Muscles se joignent à ces autres Muscles dont nous avons parlé pour n'en former qu'un, lequel va s'attacher à la creste exterieur & posterieur de l'os des isles. La structure de ce Muscle consideré doit par sa construction redresser toutes les cotes ensembles & les tirer à méme tems en bas & comme les autres Muscles qui prenent de bas en haut sont ap'iqués à celuy-cy, doivent rel-ver les cotes, ces Muscles n'ont pas la méme force que les premiers, on n'y remarque point de tendon.

Le second de Muscles, est le sacro lumbaire qui prend origine à l'apophise transverse de la septiéme inferieur du

col, & va se coucher sur celuy qui lui est inferieur en descendant de haut en bas, lesquels Muscles prenent origine des onze apophises transverses des vertebres du dos. Tous ces Muscles n'en font qu'un ensemble qui sont rangez comme les barbes d'une plume, & va s'attacher par un principe tendineux, se partageant en autant de petits tendons comme il y a d'origine. Les premiers insertions s'attachent à l'apophise épineuse de la premiere vertebre des lombes & les autres tendons ensuivant s'attachent à tous les apophises epineuses des mémes vertebres des lombes, & vont jusqu'à l'extremité de l'os sacrum, & font le méme effet dans leurs insertions comme ils font dans leurs origines rangés de mémes.

Ce Muscle agissant vers son principe il tire toutes les vertebres à coté lateralemant.

Tous ces petits Muscles de l'épine sont rangez comme autant d'hommes qui sont attachez à une seule corde de distance en distance, comme ces hommes qui remontrent des bateaux, ou à des chevaux qu'on y attelle.

Le Muscle demi épineux prend origine à une des pointes des apophises épineuses de la sixiéme vertebre infe-

ſtieur du col lequel va ſe coucher ſur celuy qui luy eſt inferieur, & ainſi ſe fait de méme juſqu'a la ſeptiéme apophiſe épineuſe des vertebres du dos. Ces Muſcles enſemble vont ſe terminer par un tendon, lequel s'atache lateralement à coté de l'apophiſe épineuſe de la derniere vertebre du dos. Ce Muſcle eſt double parce qu'il prend origine de l'autre coté en dehors d'autres Muſcles qui ſe joignant à celuy-cy de chaque apophiſe tranſverſe des vertebres du dos. Ces Muſcles prenent leurs origines de bas en montant en haut, ainſi ce Muſcle fait deux actions alternativemẽt en redreſſant l'épine, Les Muſcles de bas en haut flechiſſent dans cette action au contraire quand on ſe baiſſe ceux-cy tire & les autres flechiſſent.

L'épineux parce qu'il va tout du long de l'épine prend origine de la premiere apophiſe de l'os ſacrum lequel va s'atacher à la premiere apophiſe épineuſe de la premiere vertebre des lombes de bas en haut, ainſi de toutes les apophiſes trãſverſes des lombes & de celles du dos & du col, il y a des Muſcles qui s'atachent à chaque apophiſe épineuſe de celle qui leur eſt ſuperieur. Tous ces Muſcles agiſſant enſemble ſervent a dreſſer tout l'épine, c'eſt ce qui fait tenir l'homme droit

ce qu'on apele la belle taille.

Il y a d'autres petits Muſcles courts entre chaque cote à leur incerſion avec les vertebres. Ces petits Muſcles prennent leurs origines de chaque apophiſe tranſverſe & va s'atacher à la cote qui luy eſt inferieur, & ainſi tout du long des apophiſes tranſverſes, entre chaque cote, il y a des Muſcles, ces Muſcles agiſſant vers leur principe, ils tirent les cotes en haut ces Muſcles ſervent a dilater la poitrine à l'extremité de ceux cy, il y d'autres Muſcles qui prennent leurs origines ou ces derniers ce ſont inſerez & vont s'attacher à celle qui luy eſt inferieure à la cote ſuperieure. Ces Muſcles agiſſant vers leur principe tirent les cotes en bas & reſſerent la poitrine.

Il y a entre chaque apophiſe tranſverſe des vertebres des lombes deux Muſcles ſavoir, un qui prend ſon origine de l'apophiſe ſuperieur & va s'attacher à celle qui luy eſt inferieure. Le differ nt origine & different incerſion de ces Muſcles fait que les uns dreſſent les lombes, & les autres les plies.

L'on ſait qu'il y a quatre vertebres au col dont les apophiſes épineuſes ſont fendus en deux & forment comme un eſpece de fourche de chaqu'une de ſes branches de fourches prend origine un

petit Muscle, lequel va s'attacher à celle qui luy est inferieure & a la fin vont se terminer tous les deux a un seul sur l'apophise épineuse de la derniere vertebre du col. Ces Muscles servent a tenir le col droit.

Il y a encore a chaqu'une de ces branches un Muscle qui va se terminer par deux incersions aux apophises transverses des vertebres superieurs du dos. Ce Muscle sert a pencher le col du coté de l'épaule parce que leur origine est situé lateralement a coté des quatre branches de ces vertebres fendus dont nous avons parlé.

Il y a d'autres Muscles assez particuliers qui prennent de l'épine, comme ces Muscles servent au mouvement de la téte & à differens mouvemens du col & quelqu'autre méme qui servent a la respiration, ce que nous decrirons ailleurs, quand je donneray une Mologie entiere ou l'on trouvera un grand nombre de Muscles en differentes parties qui n'ont point esté décrits.

Il y a un ligament qui regne sur tous les vertebres en de dans large d'environs un demy doit, lequel lignament est divisé en trois, c'est-a-dire un qui est pour couvrir les vertebres des lombes qui prend de chaque vertebre de haut en bas

celuy des vertebres au dos prend de bas en haut de chaque vertebre comme aussi celuy du col qui se termine par un petit ligament rond qui s'atache a la partie exterieure de la seconde vertebre du col.

A chaque vertebre il y a une membrane qui couvre la jonction de deux vertebres l'une a l'autre, sous cette membrane il y a des bõbres charnus qui sont croisez en deux plants de fibres comme les Muscles interiosfots, l'extremité de ces fibres charnus vont entourer chaque cote, & forme a chaque cote une membrane qui envelope son épifise, laquelle sert a conserver la Sinovie de son articulation avec les vertebres Ces petits fibres musculeux que nous venons de parler entre chaque vertebre servent a faire un demy circulaire a chaque cote les un sur les autres que je crois que personne n'a remarqué jusqu'a present.

Au dessous de ces fibres il y a une sorte membrane qui est comme cousu autour des deux épifises de chaques vertebres, dont l'usage est d'attacher les cotes l'un a l'autre & pour y conserver leur Sinovie. On sait que le milieu des vertebres fait une petite fosse dans laquelle les glandes comme dans des petits replis ou elles sont couchez, on en trouve une quantité dans les enfans.

Il ne faut pas s'étonner de tous les differens mouvemens de l'épine, quand on sait la structure des vertebres jointe au nombre des Muscles qui y sont rangées si a propos pour faire tous les mouvemens que l'épine est obligé de faire.

On sait aussi combien les Danseurs de corde font de differens mouvemens comme aussi les hommes qui netoient du bled avec un vent qu'ils tiennent sur leur genoux, ces hommes font faire differens mouvemens à leur épine.

Il etoit tres necessaire que cette structure de l'épine fut ainsi tant pour ses differens mouvemens que pour conserver la moël de l'épine qui regne tout du long, comme aussi a faciliter la distribution des nerfs de tout l'épine.

OBSERVATION

Sur le cerveau d'un enfant qui a vécu un mois

APrés avoir cié le Crane tout au tour comme l'on sçait que la dure mer aux enfans est fort aderent interieurement au Crane il m fallut faire effort pour enlever la calotte & de hirer la dure mere, à cette ouverture il sortit une grande quantité d'eau que la dure mer envelopoit du côté droit, cette quantité d'eau occupoit la place de plus de la

moitié de ce côté de cerveau droit qui y avoit manqué. Il n'y avoit aucune apparence qu'il y en eut eû, quoyque la dure mer & la pie mer couvroit tout ce côté comme a l'ordinaire. Il n'y avoit seulement qu'à la partie posterieure dans la fosse que forme l'occipital la portion du cerveau qui y est ordinairement qui n'étoit pas long de deux pouces, cette petite portion étoit percée dans son commencement jusqu'à l'occipital, l'entrée de ce trou étoit assé grand & étoit bordé au tour d'une matiere coagulée comme un espece de cartilage qui seroit encore tendre, cette matiere formoit au tour de ce trou à peu-pres la figure de l'os yoide ou d'un U, arrondi, il y avoit dans cette cavité une matiere jaune & glaireuse.

L'autre côté du cerveau me parut sein d'abord; mais quand je vins a l'examiner à la méme distance ou l'autre côté de cerveau avoit manqué la dure mer & la pie mer étoient altéré, j'y portay le doig ou j'apperçû un trou qui regnoit dans toute la longueur de ce côté du cerveau au tour duquel trou étoit une matiere coagulée semblable à celle que nous avons decrite, Ce trou contenoit une pareille matiere que de l'autre coté. Il n'y avoit point de nerfs olfactives, toutes les autres parties du cerveau y stoient en plus petit.

OBSERVATION

OBSERVATION
Sur une Cataracte.

EN faisant mes Opérations sur les Cataractes j'en ay remarqué de plusieurs diferences, & particulierement une espece que je ne sache pas que les Auteurs qui en ont écrit l'aïent reconnuë. j'ay trouvé en trois diferens Malades des Cataractes qui nageoient dans l'humeur Aqueuse & y tournoient d'abord que je les touchois avec la pointe de l'éguille : ces sortes de Cataractes n'ayant aucune adhérence, elles étoient blanches & rondes de la grosseur d un gros pois qui bouchoit entiérement toute la rondeur du trou de l'uvée inter. & faisoient à peu prés un pareil éfet quand on les touchoit avec la pointe de l'éguille que feroit une petite vésicule qui seroit dans le col d'une Bouteille pleine d'eau. On sait qu'à moins de trouver un apuy que l'éguille la plus fine ne la perceroit pas, & qu'elle reviendroit toujours dans son méme lieu Ces Cataractes me faisoient le méme éfet, jusqu'à ceque j'eusse par mon éguille crévé une petite membrane qui renfermoit une matiere blanche qui résembloit à un eau de si-

von qui s'épenchea d'abord dans l'humeur Aqueuſe. La poche ſe precipita en en bas comme auſſi les matieres les plus groſſieres de cette humeur, & les autres petites parties qui nageoient dans l'humeur Aqueuſe & la rendoient trouble comme on ſait que l'humeur Aqueuſe circule & qu'il s'en fait des reparations, ainſi car les humeurs ſont revenuës dans leur premier état deſorte qu'a l'heure que je parle il y a deux de ces malades qui voïent tres bien qui en avoient un à chaque œil. J'ay remarqué que ces ſortes de Cataractes arrivent a des jeunes gens plus ſouvent qu'a des vieux. Il faut concevoir que la formation de ces Cataractes ſont la ſuite d'une fluction qui a tellement broüillé les humeurs, qu'il eſt arrivé dans ces humeurs apeu prés comme quand on fait une ſaigné du pied, les parties fibreuſes du ſang nagent ſur l'eau ainſi dans cete maladie il s'eſt amaſſé pluſieurs de ces parties les unes contres les autres, les petites parties fibreuſes s'étant ajuſtées de maniere tout au tour ſe ſont formez comme une envelope, les parties du milieu ſe ſont trouvées enfermées, il eſt arrivé en cela a peuprés comme de la boulie toute chaude ſur laquelle il ſe forme une pellicule le milieu reſtant fluide cõme il eſt arrivé dans le fait que je raporte. FIN.